

le lieu où le peuple doit pouvoir trouver, réunis, tous les éléments de moralisation, de culture, d'avancement individuel et collectif.

Les femmes sont invitées à collaborer à l'œuvre. Elles s'efforceront d'améliorer par des visites, par des conseils, par des rapports de cordialité et d'affection le sort des familles, dont les chefs ou les membres viendront chercher à l'université populaire ce que celle-ci promet à ses adhérents. Il va de soi que le concours des jeunes gens est escompté par leurs aînés. Parmi nos étudiants, que de bons vouloirs qui ne demandent qu'à s'employer ! Que de zèles tout prêts qui ne savent trop où se dépenser ! Que d'initiatives éparses auxquelles il faudrait un centre et un lieu ! Les universités populaires seront le rendez-vous de tous ces dévouements, de tous ces enthousiasmes.

Il leur faudra, pour naître et pour vivre, de l'argent et des collaborateurs convaincus. Elles en trouveront. Elles en trouveront plus ou moins, au début, mais il est impossible qu'elles n'en trouvent pas. Les cotisations, les dons, les legs viendront à elles. Quant aux hommes, ils sont déjà venus. Et ils sont prêts à travailler, L'association, disent encore les statuts, "n'attendra pas de pouvoir tout ce qu'elle veut pour faire tout ce qu'elle pourra." Elle agira tout de suite. Elle est décidée à ouvrir, le 1er octobre prochain, dans le faubourg Saint-Antoine, la première université populaire de France. D'autres surgiront, à l'exemple et comme à l'appel de celle-là. "La première université populaire sera somptueuse ou modeste, selon les ressources amassées d'ici-là, mais *elle sera*." C'est une formule de M. Deherme, et je la trouve excellente.

D'ici à peu de jours, les statuts seront imprimés. Toute personne qui en fera la demande au siège de la *Coopération des idées*, 17, rue Paul-Bert, les recevra aussitôt. Et comment ne se trouverait-il pas beaucoup d'adhérents, parmi les hommes auxquels les circonstances mêmes que le pays traverse ont révélé plus clairement que jamais, la nécessité d'une forte, saine et virile éducation des esprits et des volontés.

En prenant du BAUME RHUMAL à propos, on évite bien des complications dangereuses. 103

L'ART PONTIFICAL

Depuis le soir brumeux où la souplesse souriante d'Hercule Consalvi, le cardinal, triompha de la colère combiné de Bonaparte, le consul qui allait être l'empereur, depuis le jour où fut signé l'article premier du Concordat, la vieille diplomatie du Vatican n'avait pas remporté une victoire comparable à celle qui fait aujourd'hui le succès de Léon XIII.

Une plume experte a suivi ici les arabesques de la Conférence de la Paix, et nul n'a la prétention de refaire ce qui fut lumineusement dit. Sans revenir dans les chemins battus, on peut parler de Léon XIII, puisque le souverain des âmes fut indûment exclu du Congrès des idées pacifiques.

Si les doseurs de gloire, dans l'avenir, veulent compter les gouttes qui reviennent à chacun en cette affaire, ils auront la plus large mesure pour le pape, qui ne fut pas admis dans les conseils des hommes. On sait comment l'Italie seule osa demander l'exclusion du Souverain Pontife et s'opposa à laisser inscrire parmi les puissances Celui dont le royaume n'est pas de ce monde.

Le pape avait pris le voile des grands silences et chacun croyant que le vieillard dormait sous l'outrage. Sa diplomatie préparait, au contraire, le succès final. L'Italie nerveuse comme les femmes affaiblies, exigea que les puissances exclues de la Conférence fussent aussi exclues des protocoles futures. Léon XIII et son illustre représentant, Mgr Tarnassi, n'avaient que cet excès d'injustice. La reine de Hollande, quoique ou parce que protestante, avait, dès le début, mis la paix sous les blancs auspices du Pontife. Et pour sauver son honneur, du débat, elle a voulu que sa lettre et la réponse du pape fussent lues en audience de clôture. On avait écrit au pape comme il sied d'écrire au vieillard auguste dont l'Europe contemplait la marche hésitante. Et Léon XIII sentant plus le poids des choses que ses adversaires, comptant mieux que ses oppresseurs la valeur des minutes, Léon XIII, consulté en homme, a répondu en Souverain-Pontife. La tulipe d'